

privilegié propre à déterminer les tendances artistiques profondes à chaque époque, plutôt que de se borner à traiter des questions strictement techniques ou stylistiques. On ne peut que se réjouir de cette évolution des problématiques et des résultats acquis au fil des colloques de l'AIPMA. Un heureux hasard, dont on ne peut aujourd'hui que se féliciter, avait fait que quatre communications et un poster étaient consacrés aux peintures du temple de Bêl à Doura-Europos (S. Tortorella) ainsi qu'à certains monuments de Palmyre (étude des stucs : C. Allag, N. Blanc ; peintures de la Tombe des Trois Frères : H. Eristov, C. Vibert-Guigue ; fragments de stuc et d'enduit peint trouvés lors d'un sondage : B. Tober). Compte tenu des dommages irréparables que viennent de subir ces sites, on se devait de signaler ici plus particulièrement ces articles, mais il est évidemment impossible de rendre le même hommage à chacune des études intéressantes de ce riche recueil. J'insisterai cependant sur la qualité de ces deux volumes (texte et illustrations). C'est grâce à des travaux comme celui-là que la peinture romaine a enfin dépassé les limites de la seule Campanie. Janine BALTY

Julien BOISLEVE, Alexandra DARDENAY & Florence MONIER (Ed.), *Peintures et stucs d'époque romaine. Révéler l'architecture par l'étude du décor*. Actes du 26^e Colloque de l'AFPMA, Strasbourg, 16 et 17 novembre 2012. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol. 345 p., nombr. ill. (PICTOR, 3). Prix : 45 €. ISSN 2273-7669 ; ISBN 978-2-35613-122-5.

Ce troisième volume de la Collection *Pictor* (Ausonius), consacrée au décor pictural antique, publie les actes du 26^e Colloque de l'Association française pour la peinture murale antique (AFPMA), tenu à Strasbourg en 2012. On ne s'étonnera donc pas que les vestiges de peinture murale découverts, en 2008 et en 2012, dans le camp militaire romain d'*Argentorate* aient été particulièrement mis à l'honneur. De surcroît, le colloque coïncidait avec l'organisation par B. Schnitzler, conservateur du Musée archéologique, d'une exposition (*Un art de l'illusion. Peintures murales romaines en Alsace*, 2012) destinée à commémorer la restauration des peintures antiques mises au jour à Strasbourg au tournant des XIX^e et XX^e siècles : trouvailles anciennes et récentes se rejoignaient ainsi. Mais Strasbourg n'était pas la seule ville au centre de l'intérêt dans ce colloque ; de riches communications concernent aussi les nombreuses *domus* gallo-romaines d'Aix-en-Provence, Clermont-Ferrand, Narbonne, Reims, Alésia ou Soissons, ainsi que les *villae* mises au jour à Selongey, Verneuil-en-Halatte, ou Sauchy-Lestrées (avec son impressionnant ensemble de stucs) ; même les sanctuaires (à Mandeuve ou Clermont-Ferrand) ont apporté leur témoignage. On ajoutera que les angles de vue offerts par ce colloque ne concernent pas seulement la Gaule : de proches voisins, comme le Luxembourg (*oppidum* du Titelberg), l'Allemagne (Reinheim et Schwarzenacker dans la Sarre), ou la Suisse sont également présents, ainsi que des lieux plus lointains, en Italie, avec la Gaule Cisalpine ou la nécropole de Cumes. Quant à la chronologie, ces études portent sur des périodes variées, de La Tène au III^e siècle ap. J. C. Parallèlement aux exposés analytiques relatifs aux sites, des questions plus générales se sont aussi posées, celle notamment de choisir un nom pour la discipline (question posée au Service « dictionnaire » de l'Académie française) ; c'est le mot « toichographologie » qui a été proposé et les spécialistes des

stucs et enduits peints deviendront donc, en l'occurrence, des « toichographologues ». En dehors de ce néologisme, à première vue un peu pédant mais sans doute utile, la terminologie en usage depuis une trentaine d'années pour la description d'une peinture murale devrait peut-être subir, elle aussi, un petit nettoyage : Alix Barbet en donne plusieurs exemples et appelle à la discussion. Certains termes comme « restitution », « reconstitution » ou « évocation » ne paraissent pas non plus faire encore l'unanimité. Beaucoup de thèmes, on le voit, suscitent la réflexion et témoignent de la très grande vitalité de la discipline. En outre, ce qui m'a plus personnellement frappée dans ce livre, c'est l'abondance, la qualité et l'efficacité de l'illustration, qu'il s'agisse des décors ou de l'architecture qu'ils contribuent à révéler : insistons sur ce sous-titre pleinement justifié, car le moindre fragment de stuc ou d'enduit peint retrouve effectivement sa juste place dans l'édifice qu'il décorait. Un souhait enfin : puissent ces études « toichographologiques » se poursuivre longtemps au même niveau !

Janine BALTU

Dominique HECKENBENNER & Magali MONDY (Dir.), *Les décors peints et stucés dans la cité des Médiomatrices. I^{er}-III^e siècle p.C. I. Metz-Divodurum*. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 269 p., 143 fig., ill. (PICTOR, 4). Prix : 50 €. ISBN 978-2-35613-123-2.

La collection *Pictor* aux Éditions Ausonius accueille les travaux de la dynamique Association française de Peinture Murale Antique (AFPMA). La 4^e livraison constitue le premier volet d'un important programme de recherche consacré aux décors peints et stucés de la cité des Médiomatrices et a pour thème la ville de Metz, le chef-lieu de la *civitas* mosellane. L'intérêt pour la peinture murale s'est considérablement accru ces dernières années, soutenu par l'efficacité et la rigueur des opérations de terrain, en préventif comme en programme, et par le savoir-faire des techniciens de la restauration-conservation. C'est l'activité archéologique de ces trente dernières années qui permet aujourd'hui de proposer un volume aussi riche et original. Aussi, il faut le souligner, une volonté collective qui s'est cristallisée au sein d'un PCR créé en 2007 qui a pris en charge le projet. Dominique Garcia, en préface, précise bien les enjeux nouveaux rencontrés : l'approche artistique, autrefois la seule prise en compte, est aujourd'hui intégrée dans une démarche opératoire complète. C'est tout le contexte de la production du décor qui est envisagé, le cadre de l'habitat, sa spatialisation, l'ambition du programme stylistique et iconographique, les usages de l'image, son pouvoir révélateur de la culture des élites, de leur degré de romanité. Et voilà pourquoi et comment, par les grâces d'une intelligente recherche collective, le chef-lieu d'une cité de la lointaine province de Belgique n'a plus grand-chose à envier à ses voisines méridionales : le style à candélabres est présent dès les années '30, et toutes les thématiques habituelles dans les provinces occidentales se développent jusqu'à la fin du III^e siècle, décor dionysiaque, nature morte, jeu de panneaux colorés, scènes de chasse, grands mythes, Énée, les Muses, imitation de marbres... L'ouvrage est clairement construit et la démarche, très complète et documentée. Une vingtaine d'ensembles majeurs sont présentés par périodes, complétés par des trouvailles isolées. Dans tous les cas, la fragmentation est considérable, mais le savoir-faire des